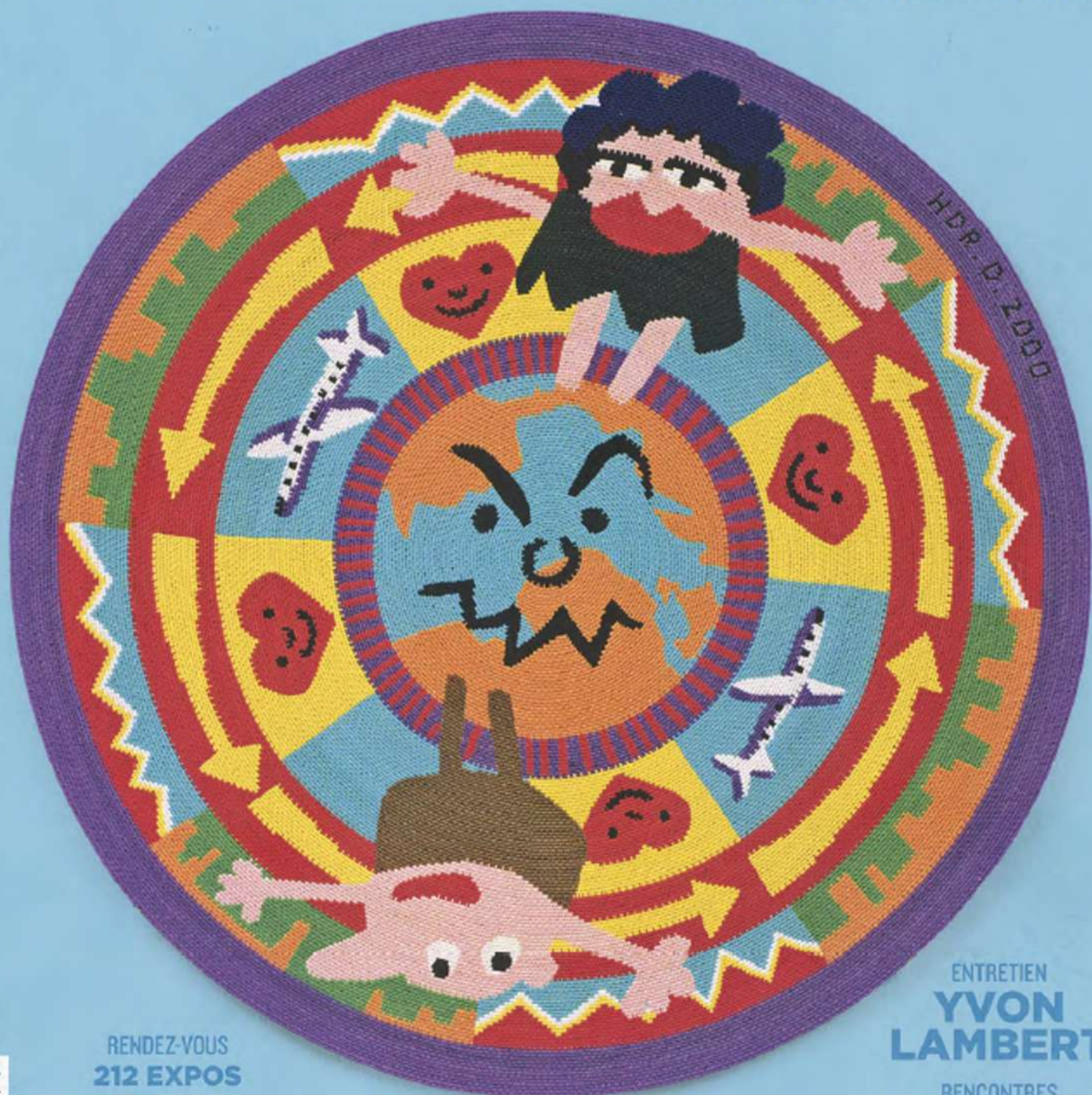


# artension

UN ART PEUT EN CACHER UN AUTRE



RENDEZ-VOUS  
212 EXPOS

FOCUS  
LES PLASTICIENS  
FACE À  
LA RETRAITE

CAHIER PRO  
CAPITALES  
EUROPÉENNES  
DE LA CULTURE

DOSSIER

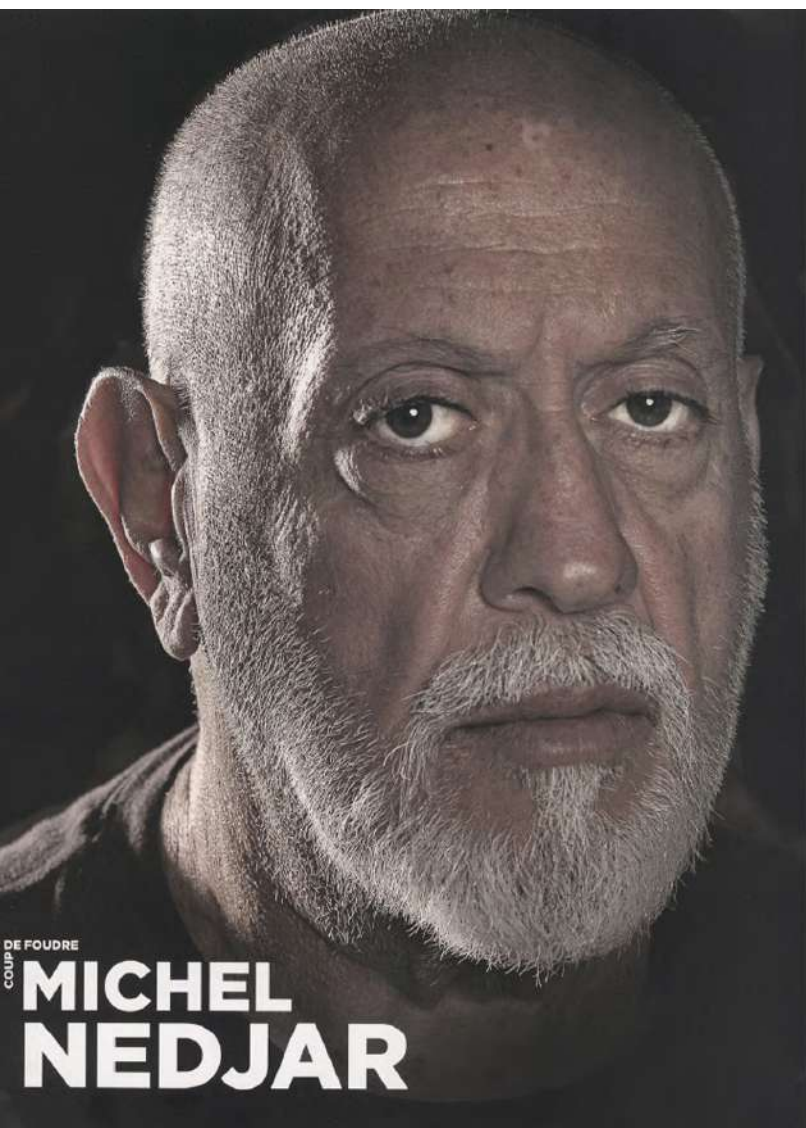
**ARTISTES  
VOYAGEURS**  
DÉPLACEMENT  
ET IMAGINATION

ENTRETIEN  
**YVON  
LAMBERT**

RENCONTRES  
PHILIPPE AÏNI  
ONAY AKBAS  
LYNETTE  
YIADOM-BOAKYE  
JULIEN CREUZET  
KIM KOTOTAMALUNE  
MICHEL NEDJAR  
PANCHO QUILICI



L 19219-180 - F 7,48 € - RD



COUPE DE Foudre  
**MICHEL  
NEDJAR**



**« TOUT  
EST POUPEÉE ! »**

DE FOUORE  
COUP

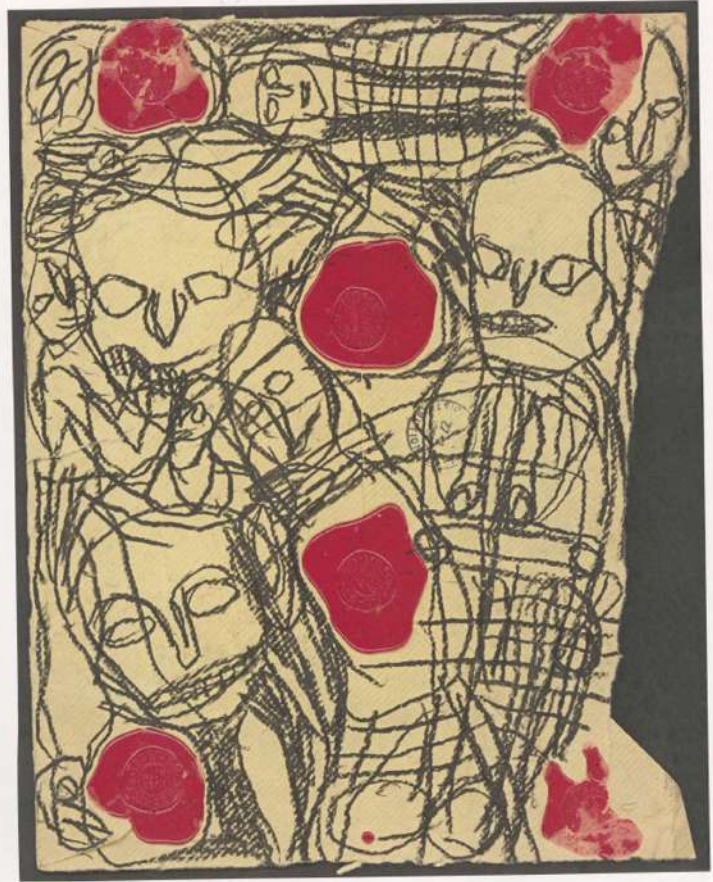


DOUBLE PAGE PRÉCÉDENTE

© Thierry Borneon, 2016

➤ Sans titre (des 2 séries)  
Papier couétre et floquet  
d'objets arétes) - 2000 -  
tissu, carton, fil et objets  
intéroctés  
62 x 25 x 25 cm © Atelier  
de numérisation, Ville de  
Lausanne/Collection de  
l'Art Brut, Lausanne

➤ Sans titre (série Foué)  
1983 - crayon de couleur  
et ore cachétre sur papier  
kraft - 33,2 x 26,3 cm ©  
Atelier de numérisation,  
Ville de Lausanne/Collection  
de l'Art Brut, Lausanne





# MICHEL NEDJAR

## « TOUT EST POUPÉE ! »

« J'étais tellement inadapté à ce monde. Gosse, mon seul bonheur, c'était de faire des dessins. Avec une craie, de la terre, tout ce que je trouvais. » PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE GIRAULT

« La découverte en 1969 de l'œuvre d'Aloïse Corbaz m'a bouleversé. Je me suis dit : si ça, c'est de l'art, tout est possible pour moi aussi. J'ai beaucoup voyagé à partir de l'année suivante, rapportant des poupées vaudoues et des figurines traditionnelles. À 15 ans, à Paris, j'avais découvert le musée de l'Homme. Les costumes et les objets rituels des chamans me fascinaient particulièrement. En 1978, à la suite d'une dépression, je me suis mis à travailler, jour et nuit. En un an, j'ai rempli deux chambres de bonne de *Chairdâmes*, faites de vêtements récupérés, trempés dans de la teinture, de la boue, parfois du sang. En 1981, Jean Dubuffet et Michel Thévoz les ont fait entrer dans la Collection de l'Art Brut de Lausanne. »

« En 1989, grâce à une donation du collectionneur Daniel Cordier, mes *Chairdâmes* sont entrées dans la collection nationale d'art moderne et contemporain du Centre Pompidou. Deux ans plus tôt, ce musée avait déjà acheté un de mes films, et consacré un événement au cinéma expérimental que je pratiquais depuis 1970. C'est mon compagnon, le réalisateur mexicain Teo Hernández (1939-1992), qui m'a initié à cet art. Mes films – projetés dans l'actuelle expo de Lausanne – sont des sortes de tissages : je mêle à mes images des films de famille, certains faits par mon père. Dans *À quoi rêve l'araignée ?* (1982), on entend le kaddish, des gens de la rue. Et *Gestuel* (1978) met en scène une sorte de poupée de lumière, déchirée : le corps masculin. Depuis cette époque, tous mes films et d'autres œuvres, dessinées ou cousues, sont entrés au Centre Pompidou. Et le musée de l'Albertina à Vienne (Autriche) a reçu la donation Dagmar et Manfred Chobot, et acquis un ensemble. »

« Passage des "sombres" aux "lumineuses", dit-on souvent, lorsqu'on parle de mes œuvres, dessins ou poupées, présentées à Lausanne. C'est évident. Le retournement a eu lieu en 2004 : à Paris, le musée d'art et d'histoire du Judaïsme m'a commandé un ensemble de *Poupées* pour la fête de Pourim. J'en ai réalisé 30, très colorées, cousues avec ce que je trouvais, tissus, cartons, bouts de ficelle. J'ai renoué alors avec mon premier métier, celui de mon père : tailleur. J'ai aussi retrouvé les sensations de la première poupée que j'avais fabriquée en secret, enfant. Ensuite, j'ai enveloppé des objets. J'ai fait des "paquets" comme font certains envoûteurs. En cousant, je suivais la forme de ces objets. Puis sont arrivés les *Coudrages*, assemblages de photos de famille ou d'anonymes, d'images que je trouve au cours de mes voyages, ou dans ma boîte aux lettres. Je veux tout mettre dans des corps de poupées, pour que rien ne disparaisse. Je vais y mettre tout mon atelier. Tout est poupée ! »

### À VOIR

Collection de l'Art Brut  
à Lausanne (Suisse)  
« Michel Nedjar »  
jusqu'au 29 octobre

« Ma mère était ashkénaze d'origine polonaise et mon père séfarade, né à Alger. Ils avaient tellement souffert pendant la guerre qu'à la maison on ne parlait pas du passé. Comme mes frères et sœurs, je n'ai pas reçu d'éducation religieuse. Un jour de 1961, ma mère nous a fait regarder *Nuit et Brouillard*, le film d'Alain Resnais, à la télévision. Ce n'est pas la Torah qui a révélé ma judéité, c'est la Shoah. Parfois, je ferme les yeux et je trace, au doigt, des visages que je "convoque". Avec le temps, je mesure mieux la dimension spirituelle de mon travail. J'ai rencontré des gens magnifiques. Je remercie les morts. Et aussi les vivants. » ■